

Le numéro 3 représente seulement une douzaine d'hommes armés de crochets, de maillets, de marteaux, de pics et surtout de ciseaux gigantesques. Ils essaient d'entamer une énorme caisse de fer qui cède sous leurs efforts. Sur cette caisse on lit : *Coffre-fort provincial*, et la caricature a pour titre : *Cabinet ministers hard at work!* En dehors on voit une foule de personnes qui apportent des pétitions. Un homme portant une plume derrière l'oreille et monté sur un tréteau leur crie : *Taisez-vous!*

—Un jeune homme de notre ville se fait un joli revenu par le moyen d'un nouveau genre d'industrie. Il guette à bord de tous les steamboats les ventrus qui viennent solliciter quelques faveurs des ministres. Moyennant une faible rétribution il se charge de les conduire et même de les introduire chez les membres du gouvernement ; mais ce faible impôt, prélevé sur l'espérance des demandants, lui fait une assez belle somme à la fin de chaque journée, tant la soif des emplois se fait sentir parmi nous. Notre homme, par exemple, est sur les dents et n'arrête pas, même le dimanche.

## UN CANADIEN-FRANÇAIS A PARIS EN 1830,

OU

## LE ROYALISTE BLÊME CHEZ LES RÉPUBLICAINS ROUGES.

(ANECDOTE HISTORIQUE.)

En 1825, M... cultivait la peinture à Québec. Plein d'amour pour son art, il trouvait le Canada trop étroit pour lui ; pour donner l'essor à son génie naissant, pour devenir ce qu'il ambitionnait, il lui fallait voir une ville d'Europe. Dans son enthousiasme d'artiste, dans son désir d'acquérir une gloire, une renommée qu'il ne pouvait obtenir en demeurant ici, il tourna ses yeux vers la belle France, patrie des arts et des sciences ; et Paris surtout, capitale du pays chéri, lui sourit amoureusement.

Un beau jour, notre héros put accomplir son désir, et quitta le Canada pour la terre de ses aïeux, où il espérait, disait-il, demeurer bien long-temps, y mourir même. Arrivé à Paris, il trouva à se placer dans un atelier de peinture, où il se livra avec ardeur à l'étude de l'art qu'il avait embrassé, sans être entièrement satisfait. D'un caractère opiniâtre et excentrique, d'une humeur bizarre et fantastique, de manières originales et souvent insupportables, le Canadien ne pouvait se faire au caractère léger des Français, à leur humeur joyeuse, à leurs manières franches et ouvertes. De vives discussions s'élevaient entre M... et ses camarades d'atelier, qui goûtaient fort peu les idées étroites, les opinions erronées de *jeune Américain* (on l'avait ainsi baptisé) qui se permettait de blâmer ouvertement l'amour des Français pour la liberté et leur horreur de la tyrannie.

Pendant ce temps de graves événements se préparaient en France. La monarchie pâlissait, et le trône vacillant menaçait d'entraîner dans sa chute Charles X, qui l'occupait alors. Chacun s'attendait à un changement de gouvernement ; on s'y préparait, et dans l'atelier où était M... on discutait chaudement les droits du peuple opprimé, et on censurait la conduite du roi. Par une bizarrerie étrange, par une maladresse inexplicable, le jeune Américain se déclarait ouvertement pour Charles X qui, à son dire, était le seul homme capable de gouverner la France.

La révolution de 1830 éclata, et amena avec elle les trois immortelles journées de juillet, où le peuple français, fatigué du joug que lui imposait un méchant roi, le chassa comme indigne de gouverner une nation la plus noble, la plus grande du globe.

Le premier jour des événements, le jeune Américain, refusant de suivre ses